

La contre-cartographie, une approche critique en plein essor

Par Victoire Radenne
Le 13 décembre 2025

Longtemps perçues comme des représentations neutres, les cartes reflètent en réalité les dominations historiques. Artistes, géographes, militants et collectifs citoyens s'en emparent pour renverser la perspective.

LIRE L'ARTICLE EN LIGNE

« La taille actuelle de la carte de l'Afrique est erronée. Il s'agit de la plus vieille campagne de désinformation et il s'agirait d'y mettre un terme » : c'est en ces mots qu'à l'été 2025, Moky Makura, directrice exécutive de l'association Africa No Filter, a introduit la campagne Correct The Map, visant à redimensionner les cartes mondiales et redonner aux continents leurs véritables proportions.

L'idée : interpeller l'ONU, mais aussi les gouvernements, les médias et les institutions éducatives pour qu'ils abandonnent la projection de Mercator héritée du géographe flamand du même nom en 1569, qui agrandit artificiellement l'Europe et l'Amérique du Nord tout en réduisant la taille du continent africain environ de moitié.

« La cartographie est intimement liée à l'exercice du pouvoir. Adoptée par les empires, les Eglises, les grandes compagnies commerciales ou les Etats, elle a été une modalité de la mainmise sur les territoires », déplore un document préparatoire au colloque « Trouble dans la cartographie », organisé entre autres par l'université de la Sorbonne et la Bibliothèque nationale de France, en septembre 2025.

En dénonçant cette imprécision géographique empreinte d'une vision ethnocentrée et coloniale, la campagne Correct The Map traduit une volonté citoyenne plus large de balayer nos perceptions figées et de faire la place à de nouvelles représentations. Puisqu'elle a le pouvoir de modifier une frontière, redonner vie à un quartier, renommer un territoire, la cartographie a un potentiel politique puissant dont s'emparent depuis quelques années artistes, géographes, militants et collectifs citoyens.

Une autre mise en récit

A Rouen, le collectif d'architectes **Echelle Inconnue** s'attelle par exemple à cartographier la ville au prisme des « exclus du plan » : sans-abri, migrants ou habitants de squats. Leurs cartes saturées de typographies, de ratures et de QR codes rappellent que la ville ne se résume pas à ses plans cadastraux.

Dans la même veine, le livre manifeste *Ceci n'est pas un atlas*, publié en 2023 aux éditions du Commun par le collectif Orangotango+, donne à voir des cartes qui ne localisent pas des voies routières ou des centres commerciaux, mais des luttes sociales, des réseaux de solidarité ou des trajectoires migratoires. Régulièrement, entre la France et l'Allemagne, le collectif organise des ateliers citoyens, dont l'objectif est de mettre au jour ce que la cartographie traditionnelle omet habituellement : inégalités des conditions de vie, compromis politico-économiques, accaparement des terres...

A l'approche des Jeux olympiques de 2024, le collectif d'écologie politique Les Digitales a choisi de dresser une contre-cartographie de l'Île-Saint-Denis. Alors que les autorités présentaient ce territoire comme un « écoquartier fluvial » destiné à accueillir une partie des athlètes, les militants rappelaient qu'il est avant tout marqué par des décennies de mal-logement.

Sur leur carte, là encore, pas de tracés de routes ni de réseaux de transport, mais une mise en récit : celui des transformations urbaines, des épisodes répressifs qui ont marqué la vie locale et des lieux-ressources pour les habitants. Pour le collectif, l'enjeu dépasse la simple représentation graphique.

« A travers ce travail, nous avons rencontré de nombreux habitant·es. Nous avons été frappé·es de constater à quel point les difficultés liées au logement sont partagées, mais vécues comme des problèmes individuels », expliquent des membres du collectif.

Après avoir assisté à une soixantaine d'ateliers de contre-cartographie aux quatre coins de la France, dont le dernier était organisé dans les Pyrénées-Orientales sur la thématique des îlots de chaleur et de l'accès à l'eau, l'historienne et spécialiste de la cartographie radicale Nephtys Zwer ose désormais parler d'élan populaire autour de la discipline. Peu étonnant, selon la chercheuse :

« La carte est un langage politique qui a échappé à la population. A l'école, on ne nous apprend pas à faire des cartes, mais on nous présente des cartes toutes faites, en nous faisant croire que c'est une affaire d'experts. »

Les cartes, des territoires vécus

Face à cet enthousiasme, les formations professionnelles en cartographie se mettent au diapason. « Les étudiants nous communiquent de plus en plus l'envie d'apprendre à critiquer les structures de pouvoir dominantes à travers les cartes », explique Blanche Lambert, cofondatrice de la nouvelle école de cartographie Eurêkarto.

Le master Géographies numériques de l'ENS Lyon y a aussi consacré un article intitulé « La cartographie est morte, vive la contre-cartographie ! » dans lequel sont présentées « un ensemble d'initiatives destinées à déconstruire les conventions cartographiques et les systèmes sociotechniques qui les produisent ».

Si elle représente un territoire vécu, la carte peut-elle représenter des dynamiques invisibles, celles qui se jouent à l'intérieur des foyers ? Depuis 2020, la géographe Marion Tillous travaille sur les manières de représenter la dynamique des violences conjugales sur une carte, afin d'orienter les victimes mais aussi d'alerter les pouvoirs publics.

« Les violences intrafamiliales constituent en réalité un piège très spatial, dans lequel les victimes se retrouvent enfermées », explique-t-elle.

La cartographie permet ainsi de rendre visible la stratégie de l'agresseur : ses modes et motifs de déplacement, l'usage d'outils de géolocalisation – à l'insu ou non de la victime –, ou encore les spécificités des territoires ruraux, où le déclin des services publics rend la dénonciation plus difficile.

La chercheuse Eva San Martin a, de son côté, élaboré des cartes mentales en demandant aux femmes interrogées de représenter leur espace de vie intérieur et d'y apposer des pastilles d'émotions : des zones associées à la sécurité, d'autres aux violences.

Mais ces nouvelles cartographies ne sont pas l'apanage de la gauche militante et de ses revendications : la fachosphère se place aussi sur ce terrain pour promouvoir la vision de l'extrême droite. C'est notamment le cas de Colin Simon, « artiste » et cartographe amateur basé à Bordeaux, signataire de La Grande carte décorée des Croisades, en collaboration avec l'abbé Matthieu Raffray qui s'est donné comme mission « d'évangéliser » les milieux identitaires, comme le relevait le journal La Croix. La carte est bien un champ de bataille.